

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	13 (1925)
Heft:	206
Artikel:	La quinzaine féministe : réunions internationales à Bâle. - En Angleterre. - Professorat féminin
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... 8.—
Le Numéro... 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

Mlle Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

12 insert. 24 insert
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La quinzaine féministe: E. GD. — Lettre d'Italie: Marg. ANCONA. — De-ci, de là — Exposition genevoise du travail féminin: E. T. F. — La traite des femmes et le *Message* du Conseil Fédéral: E. LEUCHI-REINECK. — Carrières féminines, la stoppeuse: A. M. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton*: Isabelle Kaiser. I. Son œuvre littéraire: M.-L. PREIS; II. Une visite à Isabelle Kaiser: Marg. EVARD.

Avis important

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1925 sont priés de réserver bon accueil aux remboursements postaux, qui leur ont été présentés peu avant la parution de ce numéro, et dont le retour au bout de huit jours, s'ils n'ont pas été payés, nous occasionne de grandes complications.

Quant à ceux de nos abonnés de l'étranger dont l'abonnement n'a pas été encore payé, nous les prions instamment de bien vouloir se mettre en règle avec notre Administration par mandat-postal, chèque sur Genève, ou par l'intermédiaire d'amis en Suisse, et cela avant le 20 mars. Passé cette date, nous serons obligées à notre grand regret de suspendre l'envoi de notre journal à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, le recouvrement de cette somme au dehors des frontières étant chose trop difficile.

L'Administration du MOUVEMENT FÉMINISTE.

La Quinzaine féministe

Réunions internationales à Bâle. — En Angleterre. — Professorat féminin.

Comme l'avait annoncé notre précédent numéro, le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes a tenu à Bâle, du 24 au 27 février dernier, une session assez importante. Malheureusement, il n'était guère nombreux pour traiter de toutes les questions inscrites à son ordre du jour, car cette fois encore manquaient à l'appel les représentantes, non seulement des deux Amériques, mais encore celles de l'Italie, de la Grèce et du Danemark; et seules, Anglaises, Allemandes et Suisse se sont trouvées sur le pont pour faire face à toute la besogne. On ne peut certes reprocher à des femmes professionnellement occupées, et dont les vacances sont courtes et rares, de ne pas participer plus fréquemment aux séances de ce Comité; mais l'expérience prouve de plus en plus qu'une réorganisation de notre pouvoir exécutif international s'impose, et des propositions très nettes seront formulées dans ce sens l'an prochain, au Congrès de Paris.

C'était la première fois que se rencontraient les membres du Comité depuis la mort de Mme Schlumberger, et c'est avec une douloureuse émotion qu'ils lui ont rendu hommage, sans grand appareil ni pompe, mais dans une séance toute simple et intime, dans laquelle l'une après l'autre, la voix tour à tour

voilée ou vibrante, évoquait une face du noble caractère de celle que nous avons perdue. Et sans doute le témoignage d'amitié profonde que lui rendit Mme Lindemann est-il une belle preuve de ce qu'peut créer l'esprit international chez des femmes. La nomination du successeur de Mme Schlumberger, qui, selon nos statuts internationaux est, dans l'intervalle des Congrès, du ressort du Comité lui-même, a été ensuite faite, et tout le monde s'est trouvé d'accord pour appeler à ce poste l'organisatrice infatigable du travail suffragiste, la brillante oratrice, et la pacifiste convaincue qu'est Mme Malaterre-Sellier (Paris). Le décès de Mme Schlumberger a également amené un remaniement dans la liste des vice-présidentes, Mme Lindemann, le plus ancien membre du Comité, étant montée à la vice-présidence, et le Comité ayant appelé à la remplacer à la deuxième vice-présidence la représentante d'une nation non encore affranchie, et une très chaude amie de l'Alliance Internationale, en la personne de Dr. Paulina Luisi (Uruguay), si bien connue de bon nombre de nos féministes suisses.



Mrs. M. CORBETT ASHBY (Gde-Bretagne)
Présidente de l'I. W. S. A., qui a présidé les séances de Bâle du Comité Exécutif, et participé à deux meetings publics en faveur du suffrage à Bâle et à Berne

Ces questions d'organisation intérieure réglées, le Comité a ensuite consacré son temps à des sujets d'ordre divers, et qui peuvent être classés de la sorte: rapports divers; Congrès de Paris; programme de travail. Parmi les rapports qu'il a entendus, citons le très intéressant résumé fait par Mme Schreiber-Krieger (Allemagne) de l'enquête menée par la Commission qu'elle préside sur la situation de l'enfant illégitime; celui de Mme Gourd sur son travail en relation avec la S. d. N., travail qui va en augmentant chaque jour d'importance et que lui facilitent, par leur obligeance et leur intérêt toujours en éveil, tant de femmes chefs de service à la S. d. N.; celui du Bureau Central de Londres, si admirablement dirigé par le secrétaire hors ligne qu'est Mrs. Bompas, qui rédige en même temps *Jus Suffragii*, l'organe officiel de l'Alliance, notre confrère toujours si sûrement informé, et en faveur duquel nous aimerions faire un peu de réclame parmi nos lectrices qui lisent l'anglais; le rapport financier, qui accuse de précieuses diminutions de dépenses, mais marque aussi dans les recettes une baisse un peu inquiétante pour l'avenir de l'Alliance... Et pourtant, le Comité n'a pu se résoudre à verser dans le budget général le magnifique don de 10.000 fr. fait par M. Schlumberger à notre caisse en souvenir de sa femme, et il a décidé à l'unanimité de le consacrer à un fonds spécial, avec lequel pourrait peut-être être établi, après étude serrée par des spécialistes, ce Bureau de presse féministe auquel nous rêvons toutes, et dont nous avons si grand besoin pour donner à notre presse féministe une réelle importance!

Quant au Congrès de Paris, il a été question de le fixer aux environs de Pâques 1926, décision à laquelle nous ne pouvions qu'applaudir, nous qui réclamons démocratiquement pour ces Congrès une époque de vacances, qui permette à l'ensemble de femmes professionnellement occupées d'y participer. Rien n'a été d'ailleurs définitivement décidé, et l'avant-projet de programme élaboré par le Comité subira encore bien des modifications avant d'être adopté; aussi nous bornons-nous à dire aujourd'hui que les plus louables efforts ont été faits pour ne pas surcharger ce programme, laisser le temps nécessaire aux discussions importantes, réduire au minimum les opérations fastidieuses, — demandant d'autre part aux délégations d'arriver à Paris instruites du programme des délibérations, ayant étudié les questions à l'ordre du jour, et prêtes à les voter en connaissance de cause. Nous aurons d'ailleurs d'ici à l'an prochain fréquemment l'occasion d'entretenir nos lecteurs de ce Congrès, dont la silhouette va dès maintenant se profiler à notre horizon suffragiste.

Le Comité Exécutif international a encore pris acte avec satisfaction de la demande d'admission d'une Association suffragiste aux Bermudes (où ne va donc pas se nicher « l'Idée »??); il a chargé Mme Gourd de préparer pour le Congrès de Paris une brochure complétant, en le remettant à jour des faits les plus récents, le volume édité à l'occasion du Congrès de Rome, *Le Suffrage des femmes en pratique*; il a désigné sa présidente pour représenter officiellement l'Alliance au Congrès quinquennal du Conseil International des Femmes à Washington, en mai prochain, avec Mrs. Catt, notre présidente honoraire, et Dr. Alette Jacobs... Et en plus de bien d'autres travaux encore et d'autres discussions fort intéressantes parce qu'elles portaient sur des questions de principe, mais sur lesquelles il nous est impossible de nous étendre, faute de place, il a fait de la propagande suffragiste à Bâle. Directement et indirectement. Directement par le grand meeting organisé dans le cadre patricien de l'Aula du Musée, et au cours duquel successivement sont venues apporter leurs expériences de femmes affranchies Mrs. Corbett Ashby, Mmes Lindemann et Schreiber-Krieger... et Mme Gourd ses expériences de femme qui sait quelles entraves met à l'action sociale et morale féminine notre minorité politique! Indirectement, par la façon intelligente dont notre Section bâloise sut utiliser dans la presse, auprès du public intellectuel, comme parmi ses membres, l'influence de cette réunion internationale. Le fait, non seulement que les journaux bâlois ont publié des articles, des portraits de nos hôtes, mais encore que la puissante Agence Télégraphique est venue d'elle-même, et chaque jour régulièrement, aux nouvelles, est certainement significatif; et quelle meilleure propagande pouvait être organisée que ce *Bunter Abend*, où l'on se

pressait pour manger des gâteaux et acheter des crayons suffragistes au profit de la subvention Leslie, mais aussi et surtout pour voir présidentes suffragistes internationale et nationale, non pas seulement assises en chair et en os dans la salle, mais surtout évoluant, en la personne de leurs sœurs habilement grimées, sur un théâtre d'occasion, au cours de la plus spirituelle série de scènes, remplies d'allusions drôlatiques ou profondément vraies, qu'ait jamais créé la plume de Mme Pauline Müller?... Le geste désespéré du président de la Confédération démissionnant parce que, dans toute la Suisse, les femmes se sont enfin levées en masse pour demander le droit de vote, ou celui, tragique, de la Mort de la Danse macabre d'Holbein repoussant la présidente de l'Association suisse, « parce qu'au ciel les anges ne votent pas », ont soulevé des tempêtes d'applaudissements bien mérités. Des occasions de rencontre ont aussi été créées, des échanges d'idées, des élargissements d'horizons, qui ne peuvent être que profitables à notre cause en Suisse, et pour lesquels nous tenons à remercier encore une fois les membres étrangers du Comité Exécutif, et tout spécialement notre présidente internationale. Sa bonne grâce toujours souriante, son charme incomparable, sa compréhension de toutes les difficultés, son dévouement infatigable et sans phrases, font d'elle, non seulement une propagandiste hors ligne, mais aussi une compagne de travail exquise et un chef entre les mains duquel il fait bon confier les destinées de l'Idée à travers le monde.

* * *

Le plaisir d'évoquer ces journées de Bâle nous a entraînée si loin que nous pouvons tout juste maintenant mentionner quelques faits saillants de la quinzaine à notre point de vue. On a pas mal parlé de suffrage et de féminisme dans les différents Parlements: si ce n'est en Italie (on trouvera plus loin des nouvelles toutes récentes de la situation suffragiste que Mme Ancona a envoyées à Bâle pour compenser son absence), du moins en Belgique, où la lutte s'annonce très chaude, et encore en Grande-Bretagne. Un député travailliste, M. Whiteley, a en effet déposé un projet de loi instituant le suffrage universel (on sait qu'en Angleterre, il persiste encore une légère forme de suffrage censitaire et que les femmes ne votent qu'à partir de 30 ans) pour les hommes et les femmes âgées de 21 ans. Cinq millions d'électrices auraient été de la sorte affranchies, et la majorité leur aurait été assurée dans la plupart des circonscriptions. Le gouvernement de M. Baldwin en a été effrayé, et malgré les assurances données aux femmes lors de la dernière campagne électorale, a fait opposition à ce projet, prétextant que, s'il était adopté, le corps électoral serait si profondément transformé que la Chambre actuelle ne le représenterait plus et que de nouvelles élections seraient nécessaires. Or, le pays n'en a guère envie, et malgré d'excellents discours de deux des femmes députées, Lady Astor et Miss Wilkinson, et de plusieurs autres parlementaires, la proposition Whiteley a été repoussée par 220 voix contre 153. Il est vrai que le gouvernement a promis de nommer une Commission pour étudier cette question de réforme électorale et qu'un projet de loi pourrait être déposé vers la fin de la législature actuelle, soit en 1927. D'après certains bruits qui courrent, l'égalité serait établie entre la majorité politique des hommes et des femmes par un compromis: les femmes voterait, non plus seulement à 30 ans, mais dès 25 ans, et les hommes non plus déjà à 21 ans, mais aussi à 25 ans. On couperait ainsi la poire en deux.

D'autre part, la fameuse question de la nationalité de la femme mariée a été également posée durant cette quinzaine, à la Chambre des Communes, par le major Harvey, appuyé par Lady Astor. Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires intérieures a répondu que le gouvernement britannique était prêt à déposer un projet de loi sur ce point, mais qu'il était nécessaire pour cela d'avoir l'assentiment des Dominions. Echappatoire? les féministes anglaises ne le pensent pas, et les difficultés de l'heure actuelle pour l'adoption d'une politique étrangère commune entre les Dominions et la Métropole prouvent que, vraiment, en ce domaine comme dans d'autres, une entente est nécessaire entre les différents Etats de l'Empire britannique pour mener à bien une législation nouvelle. — Enfin, et toujours en

Angleterre, au moment où nous mettons sous presse (5 mars) ont lieu les élections aux Conseils de Comtés. On cite les noms d'une centaine de femmes candidates. Et l'on sait l'importance du travail de ces Conseils, celui de Londres en particulier étant un véritable petit Parlement, du ressort duquel dépendent toutes les questions d'éducation, de salubrité publique, de surveillance des logements, de protection de l'enfance et de la maternité, de protection des aliénés et des anormaux. Actuellement, sur 75 Conseils de Comtés, 33 comptent seulement entre eux tous soixante-quinze femmes, dont dix-sept pour le Conseil de Londres. On ne peut que souhaiter que cette proportion soit, non seulement conservée, mais considérablement augmentée.

Plusieurs de nos journaux ont mentionné l'appel très flatteur fait par l'Université de Moscou à la titulaire de la chaire de chimie physiologique de l'Université de Genève, Mme Lina Stern, et les efforts tentés par l'Université de Genève pour conserver ce remarquable professeur. Nous en sommes très fiers, d'abord parce qu'il s'agit d'une femme, et ensuite parce que Mme Stern est l'une des nôtres, c'est-à-dire une féministe convaincue et de la première heure; aussi, tout en la félicitant chaleureusement, souhaitons-nous tout aussi chaleureusement qu'elle nous reste!

E. Gd.

Lettre d'Italie

Milan, le 25 février 1925.

La situation suffragiste en Italie n'est pas changée depuis l'année passée. Le projet de loi reconnaissant le suffrage municipal (suffrage pour les conseils municipaux et d'arrondissements) à certaines catégories de femmes, qui avait été déposé par le gouvernement en 1923 et qui n'avait pas été discuté à cause de la fin de la législature, a été repris par M. Mussolini après sollicitations des associations féministes, et déposé encore une fois à la fin de 1924. Dans une audience accordée par M. Mussolini à la Fédération suffragiste, le 15 novembre 1924, il avait promis d'examiner encore une fois le projet et d'y apporter des modifications, mais le projet fut déposé tel quel par le Ministre de l'Intérieur, M. Federzoni, qui a toujours été un anti-suffragiste.

Le projet de loi a été examiné par les Commissions de la Chambre des Députés (*Uffici*) et malheureusement 3 Commiss-

sions seulement ont voté pour lui, et 9 contre lui: deux rapporteurs ont été nommés, l'un pour, l'autre contre le projet. Le rapporteur favorable est M. Acerbo, qui était sous-secrétaire d'Etat aux affaires intérieures à l'époque du Congrès de Rome, et qui a rédigé le texte du projet de loi.

L'échec éprouvé devant les Commissions ne peut cependant pas empêcher le projet d'être discuté à la Chambre, ni même d'être voté: mais, comme on le sait, la Chambre des Députés n'est plus composée maintenant que par la droite, la gauche ayant quitté les séances depuis plusieurs mois, et les députés fascistes ne sont pas très féministes. Il est de même possible que la législature soit terminée et que le temps manque pour discuter notre projet de loi, le Parlement ayant voté, il y a peu de semaines une nouvelle loi électorale. La *Federazione pro Suffragio femminile* a projeté une campagne suffragiste pour la réouverture de la Chambre dans la première semaine de mars.

Il n'y a rien de nouveau à dire dans les autres domaines de l'activité féministe en Italie: notre situation était assez bonne (en théorie tout au moins) et nous l'avons conservée. En pratique, il se passe ce qui se passe partout, c'est-à-dire que les hommes font tout les efforts possibles pour prendre les places des femmes, et pour empêcher celles-ci d'en occuper de nouvelles. Nous avons deux petits échecs à signaler: la nouvelle organisation des écoles moyennes (lycées, écoles normales, etc.) a été aux femmes le droit d'occuper le siège de directeur, même dans les lycées de jeunes filles. Puis le Conseil supérieur (corps consultatif pour les différentes branches de l'administration), ne comporte plus de membres élus, et les femmes professeurs ont perdu, comme les hommes, ce petit droit électoral. Il paraît pourtant que la constitution du Conseil supérieur sera changée prochainement. Nous considérons comme une très petite victoire (quoique négative!) le très maigre succès des nouveaux lycées de jeunes filles: les jeunes filles sont toujours plus nombreuses dans les lycées de garçons (où elles représentent un peu plus du tiers des élèves) et il n'y a presque pas d'élèves dans les lycées qui ont été institués seulement pour les femmes !

Nous avons encore à signaler quelques victoires dans des concours; par exemple dans la nouvelle université de Milan, il

Isabelle Kaiser

Isabelle Kaiser vient d'expirer dans son village natal, en son Ermitage de Beckenried, « après d'inénarrables souffrances, supportées avec stoïcisme », dit son faire-part. Sa vie fut une longue lutte contre la maladie, un effort incessant pour faire triompher la pensée, le sentiment, sur la souffrance physique ou morale, un labeur subtil dans sa continuité peut-être plus encore que par ses résultats. Son œuvre ne se classera peut-être pas parmi les plus géniales; elle restera parmi les plus expressives de notre âme nationale, et comme la quintessence d'une affectivité très délicate, très ardente. E. M.

I. SON ŒUVRE LITTÉRAIRE

C'est une longue liste d'œuvres, en vers et en prose, en français et en allemand que laisse après elle la poétesse et romancière de Beckenried, dont Genève a vu les débuts lorsque, toute jeune encore, elle publiait son premier recueil de vers: *Ici-bas*. D'autres suivirent bientôt: *Sous les étoiles*, et d'autres: *Patrie, Fatimé, Des ailes, Le Jardin clos*.

Et ce furent aussi des romans, se succédant à de courts intervalles, depuis *Cœur de femme* (1891) couronné par l'Institut de Genève, quoiqu'il nous semble un des moins bien venus, *Sorcière!* en 1896, *Héro* en 1898, *Notre Père qui êtes aux cieux*, en 1900; puis un roman vendéen de belle allure *Vive le Roy!* en 1903, et *Marcienne de Flie*, ascension d'une âme, en 1909, jusqu'aux recueils de nouvelles, *L'Eclair dans la Voile*, *Le Vent des Cimes* (1916), *La Vierge du Lac*.

Il est assez curieux qu'Isabelle Kaiser ait moins produit dans sa langue maternelle. On a d'elle en allemand: *Wenn die Sonne untergeht* (1901), *Seine Majestät* (1905), *Vater Unser* (1906), *Die Friedenssucherin* (1908), *Von ewiger Liebe, Der Roman der Marquise, Der Wandernde See* — tous des romans, plus un volume de poésies: *Mein Herz...* Peut-être bien que j'en oublie !

Faut-il attribuer cette anomalie au fait que la jeune fille, en étudiant à Genève, s'y était prise d'une vive sympathie pour son milieu et pour sa culture? Au fait, aussi, que son roman personnel, troublé, brisé, est né dans la Suisse romande?

Parler de sa vie est une tâche qui ne m'incombe pas ici: je n'ai point connu la solitaire de Beckenried, je n'avais lu de l'auteur qu'un livre d'un lyrisme exalté: *Der Wandernde See*. Mais comment séparer la femme de ses écrits, puisqu'aussi bien, elle y respire dans chaque page? Fragments de journal intime, réminiscences vécues, transpositions de sa personnalité — la plus haute, la plus pure — dans ses héroïnes, on y retrouve toujours Isabelle Kaiser elle-même. Et qu'importe, si l'œuvre est bonne?

Oeuvre de poète avant tout, qu'il s'agisse de prose ou de vers. Elles sont bien d'un poète, ses descriptions colorées d'une nature qu'elle aimait ardemment; d'un poète encore, sa sensibilité très vive, sa conception de certains types idéaux, quelque peu irréels et surhumains de ses romans.

Ce qui frappe en elle, ce sont des qualités plutôt germaniques.